REVUE DE PRESSE 2022

SOMMAIRE
Revue de presse 2022

Ouest France | Journée de solidarité avec les artistes ukrainiens et russes (p.3)
La Dépêche | Le chorégraphe Mitia Fedotenko se produira les 5 et 6 août à Trame d'Arts (p.4)
Midi Libre | La solidarité avec l'Ukraine au coeur des préoccupations artistiques (p.5)
LOKKO | Un danseur face à son histoire (p.8)
Ouvert aux publics | roulette russe : Le conte de Mitia Fedotenko (p.12)
La Gazette | Le solo russo-ukrainien de Mitia Fedotenko (p.16)
Midi Libre | « Si vous soutenez la guerre, enlevez-moi de vos amis » ! (p.17)
Midi Libre | Mitia Fedotenko à Lunel : « La danse c'est du plaisir, le plaisir d'être ensemble» (p.18)
Le Tarn Libre | Mitia Fedotenko, russe d'origine ukrainienne : « J'ai honte de mon gouvernement » (p.20)
France 3 | Le malaise d'un chorégraphe russe (p.23)
La Dépêche du Tarn | Témoignage d'un artiste russe dans le Tran : « J'ai honte de porter le poids de ce gouvernement » (p.24)
Le Poing | Mitia Fedotenko : « Nous sommes deux peuples fraternels avec une histoire commune » (p.25)
Médiapart | Mitia Fedotenko : « Russe d'origine ukrainienne, je suis coupé en deux » (p.29)
LOKKO | Mitia Fedotenko : « Russe d'origine ukrainienne, je suis coupé en deux » (p.30)

OUEST FRANCE
Le 19 novembre 2022

ouest france

Journée de solidarité avec les artistes ukrainiens et russes

Installations, table ronde, lecture, performance, rencontres, concert… La chorégraphe Karine Saporta, Nathalie Brun et Mitia Fedotenko (Compagnie Autre Mina/dansePlatForma) proposent une opération de solidarité envers les artistes ukrainiens et russes dissidents sur le thème être « Être un artiste en temps de guerre », à Ouistreham. Cette journée mobilise des artistes des quatre coins de l'Europe et de réfugiés ukrainiens.

Annonce diffusée par Google
Ad options
Envoyer un commentaire
Pourquoi cette annonce ?

Samedi 19 novembre 2022, au Dansoir, place du Marché à Ouistreham. Tarif 6 €. Réservations au 06 43 45 66 84 ou 06 64 20 19 71 ou karinesaportadansoir@gmail.com

LA DEPECHE
Le 03 août 2022

Salles-la-Source

Le chorégraphe Mitia Fedotenko se produira les 5 et 6 août à Trame d'Arts

Dans le cadre de l'exposition « Terre en Mouvement » de Canonge & Co, proposé par Nicole Canonge et Henri Canonge qui se tient actuellement, jusqu'au 15 août, le chorégraphe Mitia Fedotenko fera deux interventions : ce vendredi 5 à 17 heures une animation dansée avec participation du public sera proposée cour de la filature à proximité de la maison d'artiste Trame d'Arts. Samedi 6 à 17 heures ce sera un spectacle intitulé « Créer, toujours créer » : une performance danse qu'il donnera au même endroit.

« Nos esprits et nos corps ont besoin d'évacuer les tensions accumulées dans nos yeux, nos oreilles, nos âmes. Et si on se lançait à danser tous ensemble, pour la Vie, pour la Paix, pour la Nature qui nous entoure, pour la Nature humaine qui est faite pour créer dialoguer, construire, s'écouter écouter l'autre… ? La Danse est un art universel, un langage à part entière capable de nous unir, et de nous sentir vivants. »

Le chorégraphe Mitia Fedotenko sera présent à Trame d'Arts vendredi et samedi.

Alors, rendez-vous le 5 août à 17 heures, en collaboration avec l'exposition « Terres en Mouvement » place de la Filature (près du musée) à Salles-la-Source. *« On vous attend avec bonne humeur, bienveillance et baskets aux pieds »* invite Mitia Fedotenko.

Originaire de Moscou ce chorégraphe, interprète et performeur, commence la danse dans sa ville natale à un très jeune âge, avant de continuer sa formation d'abord au CNDC à Angers, puis a exercé à Montpellier.

Ses collaborations éclectiques avec de nombreux éprouvent sa curiosité aiguë pour l'art de la scène. Il est également un compagnon fidèle de François Verret pour de nombreux projets, dont « sans retour » et « courts circuits », créés successivement au Festival d'Avignon en 2006 et 2011.

Depuis la création de la compagnie Autremina, il signe une douzaine de pièces à la croisée de la danse, le théâtre, la musique, et le cirque. Navigant constamment entre deux cultures, les associant sur scène de manière singulière, il se dirige constamment vers une écriture engagée.

Le vernissage de l'exposition à « Trame d'Arts » de Nicole Canonge et Henri Canonge pour « Terres en Mouvement » aura lieu vendredi à la suite de l'animation dansée. L'exposition est ouverte du 2 août au 15 août tous les jours de 14 à 19 heures.

Lien de l'interview : https://www.ladepeche.fr/2022/08/03/le-choregraphe-mitia-fedotenko-se-produira-les-5-et-6-aout-a-trame-darts-10470038.php

Midi Libre
Le 19 mai 2022

MA VILLE | SPORT | FAITS DIVERS | ACTU | LOISIRS | ANNONCES | IMMO | AVIS D

Midi Libre

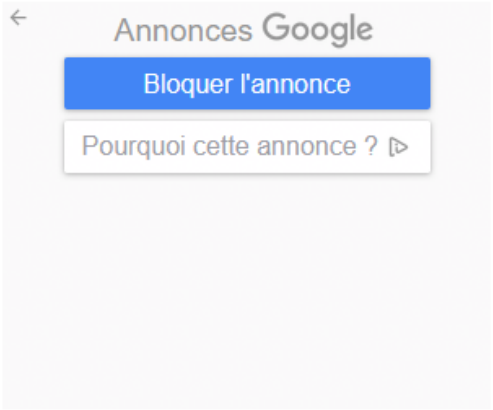
Accueil > Actu > Société > Social

La solidarité avec l'Ukraine au cœur des préoccupations artistiques

Macha, Christiane Daran et Nicolas Gall le jour de l'inauguration de l'exposition.

Une manifestation pour l'e… Social, Saint-Hilaire-de-Brethmas

Une troisième famille de réfugiés venus d'Ukraine a été accueillie sur la commune. Nombreuses sont les associations qui se sont manifestées en solidarité.



Une journée commune a été organisée pour obtenir des dons pécuniaires, dons de matériel pour faciliter leur installation, ou bien encore des animations ponctuelles comme le run des Crapauds du bitume.

Aujourd'hui, ce sont des acteurs de la vie artistique locale qui prennent à bras-le-corps le problème de leur intégration. Invité d'honneur du salon de l'Art pur des Cévennes qui s'est tenu samedi et dimanche, Nicolas Gall, plasticien saint-hilairois a tenu à présenter les œuvres photographiques de Macha, étudiante en cinéma à Kropivnytskyi, en Ukraine, avant les évènements qui aujourd'hui retentissent sur la planète entière.

Pour la présidente de l'association, Christiane Daran, "c'était une occasion de présenter ses œuvres. Je suis très heureuse et très fière de lui proposer d'exposer son travail."

"Roulette russe"

Une rencontre artistique rendue possible par le soutien et la collaboration solidaire de Mitia Fedotenko, chorégraphe russe bien connu des scènes nationales, et du Cratère en particulier, qui est venu rendre visite à Macha, sa sœur Sonia et leur mère Natacha. Alors que sa dernière œuvre, intitulée Roulette russe, dont Nicolas Gall est le scénographe, est jouée à Montpellier ou à Albi, l'artiste s'est confié sur le sens et la portée de son travail au regard de la situation dramatique que vit l'Ukraine. "C'est une pièce que j'ai commencé à travailler en 2019, a-t-il expliqué. On ne pouvait pas dire qu'on n'y pensait pas. Étrangement, je ne suis pas un voyant, mais on ne pouvait pas rester sourd à ce qui se passait depuis la Crimée. Cette pièce est une sorte de miroir. Quand on y entre, tu es dedans et tu peux t'échapper. Mais le soir, ça te rattrape, cette cruauté à l'égard de l'Ukraine fraternelle. Chaque Russe pense qu'il a une partie de lui qui est ukrainienne."

Exilé volontaire depuis vingt-cinq ans, Mitia, dont la famille vit en Russie, a construit un spectacle vivant qui évolue avec le temps, dont les fondements sont à chercher du côté de l'écrivain Dostoïevski, du peintre Malevitch, du héros Hamlet ou encore du poète Russe Joseph Brodsky. "Des hommes qui ont tous osé faire quelque chose de hors norme, confie celui qui a ouvert sa pièce à la musique rock, parce que le rock a quelque chose de cinématographique."

Une chorégraphie intimiste où le spectateur peut presque toucher du doigt le danseur et ses musiciens. "Cette proximité est une sorte d'instabilité très importante. Le spectacle reste le même, mais il prend une autre forme au regard de l'actualité, tout est dépendant du contexte, parce que c'est aussi celui qui regarde qui fait le spectacle."

Lien de l'interview : https://www.midilibre.fr/2022/05/19/la-solidarite-avec-lukraine-au-coeur-des-preoccupations-artistiques-10304009.php

LOKKO
Valérie Hernandez le 13 avril 2022

Russe d'origine ukrainienne, Mitia Fedotenko a une place particulière sur la scène montpelliéraine. Sa dernière création, forte et émouvante, porte un nom prédestiné "Roulette Russe".

LOKKO

MAGAZINE CULTURE & INNOVATION MONTPELLIER

Valérie Hernandez

Journaliste, directrice de la publication de LOKKO

avril 13, 2022 8:51 No Comments

Mitia Fedotenko, un danseur face à son histoire

Soirée de lecture aux 13 Vents de textes du grand éditeur de théâtre ukrainien en France, Dominique Dolmieu. Le 8 mars dernier. Sur la route de l'exil, l'auteure Neda Nejdana est en visioconférence depuis l'Ukraine. Mitia Fedotenko s'est approché de l'écran et la voix tremblante s'adresse à elle : "*Je m'excuse, je parle dans la langue de l'oppresseur.*" Quelques jours auparavant, LOKKO avait publié une interview qui a connu un certain retentissement. Réalisée à chaud, juste après le début de la guerre, le 24 février. Il y disait ceci : "Russe d'origine ukrainienne, je suis coupé en deux".

Sur la scène de l'Agora du Crès, le revoilà. Il porte un grand manteau noir, un bonnet. La scénographie de Nicolas Gal l'a enfermé dans un cercle qui symbolise la frontière de la représentation, le lieu de l'illusion et de l'art, un extérieur/intérieur, un public/intime. C'est un corps à la fois rebelle, puisssant et empêché qui s'y meut sur lequel se referme les barreaux d'une cage, dispositif dans le dispositif, clair dans ses intentions. Près de lui : les riffs d'Alexandre Verbiese font écho aux stridences de la performance autobiographique de Fedotenko.

"Moi aussi, je suis addict au jeu, mais pas au casino, plutôt au jeu en tant qu'acteur, danseur et chorégraphe ; toute ma vie est liée à la scène, au plateau". C'est un clown dostoïevskien qui bouge devant les spectateurs très près, se raconte, convoque Dostoïevski dont il parle ici, Gogol, Malevitch, Shakespeare, Tarkovski et Brodsky, tous exilés. Un artiste en état d'urgence qui vient raviver le souvenir et le soutien de ses maîtres.

Il fume, parle seul, pousse un cri muet à la Munch, visage de gargouille, dos de félin, très vite humide de sueur. Il tape à la machine en éructant le texte d'un grand slameur russe, Oxxxymiron qu'il a traduit sur sa page Facebook. Un grand moment. Un fauve irréductible face à son histoire.

On se dit qu'on l'a toujours connu comme ça. La dernière fois qu'on avait vu danser Mitia Fedotenko, c'était fin 2018 devant le cinéma Diagonal en soutien à son "compatriote" Kirill Serebrennikov. Le cinéaste et metteur en scène, dont on projetait le film "L'été", subissait un procès grotesque comme l'état de Poutine en a le secret. Assigné en résidence à Moscou, il s'est fait ensuite plus discret. Mitia Fedotenko et son équipe avaient arpenté le bitume avec un grand manteau noir très gestapiste, et une face de carême.

La guerre menée par la Russie en Ukraine a directement impacté son ambitieux projet dansePlatforma. Mitia Fedotenko a décidé de ne pas renouveler ce programme d'échanges avec les artistes russes de danse contemporaine, dont la première édition s'était déroulée à Kalouga, suivie d'une tournée à Montpellier. L'édition 2022 se déroulera en une seule étape au mois de novembre 2022 au Domaine d'O à Montpellier.

Ce 31 mars, l'actualité nous a placé dans une émotion particulière face à lui, rendant plus visibles et surtout plus proches les douleurs vives d'un artiste qui a fui son pays, il y a plus de vingt ans.

Lien de l'interview : https://www.lokko.fr/2022/04/13/mitia-fedotenko-un-danseur-face-a-son-histoire/

Ouvert aux publics
Laurent Bourbousson le 13 avril 2022

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

LES RETOURS /// LES INTERVIEWS /// LA REVUE /// SUIVI DE CRÉATION /// FESTIVAL D'AVIGNON

AUTEUR DE L'ARTICLE

LAURENT BOURBOUSSON

Étrange exercice que de se présenter pour une personne qui fait parler les artistes ! Mais c'est un incontournable ! Je m'appelle Laurent Bourbousson et je vis à Avignon. Après des études en sociologie (maîtrise Sociologie de la danse contemporaine...

Plus d'informations sur l'auteur

// ANNONCE

[VU] ROULETTE RUSSE, LE CONTE DE MITIA FEDOTENKO

13 AVRIL 2022 /// LES RETOURS

5

Évaluation de l'article

★★★★★

Avec *Roulette russe*, le danseur et chorégraphe Mitia Fedotenko écrit un conte empreint de sa culture et livre au public un spectacle où danse et théâtre s'unissent pour le plonger jusqu'au plus profond des âmes. Retour.

Le chorégraphe russe d'origine ukrainienne développe depuis plus 25 ans, en France, une écriture et une œuvre sans compromis. Sa danse le caractérise au plus haut point. Elle est exigeante, précise et énergique comme l'homme qui la danse.

Notre chemin a croisé celui de Mitia Fedotenko en 2008 lors de la création de ***sol'o pluriel et un peu plus*** où il questionnait l'identité, pièce chorégraphique au travail riche de sens et de théâtralité. Pour ce nouvel opus, sur lequel il travaille depuis 2 années, on retrouve avec joie cette richesse et cette théâtralité qui le caractérisent.

Pour *Roulette russe*, il convoque au plateau toute la culture russe de ses origines et bien plus. On y croise les ombres de Dostoïevski, de Gogol, de Malevitch, la figure d'Hamlet de Shakespeare mais surtout, il y a la présence incandescente du chorégraphe.

Mitia Fedotenko, jusqu'au-boutisme

S'il ne fallait retenir qu'un mot pour qualifier *Roulette russe*, ce serait jusqu'au-boutisme. En offrant au public une place particulière au cœur de sa création, le chorégraphe l'entraîne dans une course où tout peut vaciller d'un moment à l'autre. Les mouvements, les paroles et les riffs de guitare ne vont pas lâcher le public durant toute l'histoire qui se déploie sous ses yeux.

Car oui, Mitia Fedotenko nous raconte une histoire ou plutôt des histoires qui vont résonner de manière différente chez chacun de nous. Nous perdant parfois, il nous rattrape toujours pour nous immerger un peu plus dans un état d'alerte permanent.

Roulette russe, entre le dehors et le dedans

La scénographie de Nicolas Gal place le danseur dans une dualité que l'on pourrait définir de dehors/dedans. Le cercle tracé sur le plateau dans lequel un cube prend place en son centre devient un espace où l'existence se joue à chaque mouvement dansé, à chaque parole énoncée.

Mitia Fedotenko chorégraphie le moi, le ça et le surmoi, le dedans et le dehors d'un être dansant, d'un artiste. Pour cela, il convoque ses figures tutélaires pour mieux les détourner afin de les faire siennes. Tout s'entrechoque et se percute dans une danse faite de convulsions, de spasmes et de transes sur une musique jouée en live par Alexandre Verbiese, à la présence certaine d'un double fantasmé.

Un jeu chorégraphique

Avec pour titre *Roulette russe*, on ne peut s'empêcher de penser au jeu de hasard qui peut s'avérer mortel pour celui qui appuierait sur la gachette de son revolver pointé sur sa tempe, lorsque tout espoir s'est envolé.

Ici, la *Roulette russe* devient un jeu chorégraphique où la folie des personnages convoqués révèle la force ultime d'être au monde. On pense à cette magnifique et poignante scène où l'interprète, face à sa machine à écrire, livre un combat pour faire advenir le mot qui contient toute sa rage de vivre, ou encore à ce lâcher de billes qui sont autant d'invidus pris dans la tourmente du monde.

Tout résonne alors comme des urgences dans cette *Roulette russe*. Urgence d'être, urgence de résister, urgence de combattre, urgence de s'unir, urgence de se questionner, et surtout celle de continuer à vivre. Vivre jusqu'au bout avec ou sans folie, mais de continuer à vivre même si *Rien dehors n'a de sens*.

Laurent Bourbousson
Crédit photo : Alain Scherer

Générique

Roulette russe a été vue le 30 mars 2022 à Agora, Le Crès. Reprise de la pièce dans le cadre de DansePlatForma au Domaine d'O. Date à venir prochainement.

Découvrez le site de la compagnie AUTRE MiNa

Chorégraphie: Mitia Fedotenko / **Regard extérieur :** Natacha Kouznetsova / **Danse :** Mitia Fedotenko / **Musique live :** Alexandre Verbiese / **Scénographie :** Nicolas Gal / **Costumes :** Sophie Bastide / **Création lumière :** Julie Valette / **Création sonore :** Alexandre Flory / **Régie générale :** Julie Valette

Lien de l'interview : https://ouvertauxpublics.fr/vu-roulette-russe-le-conte-de-mitia-fedotenko/

La Gazette de Montpellier
Cécile Guyez le 31 mars 2022

Théâtre

MOUR
eiron, l'humoriste franco-ira-
pose son regard "persan" sur la
été française cosmopolite dans
3e one-man-show intitulé "On
eindra pas la lumière…"
h au Corum, esplanade
rles-de-Gaulle à Montpellier.
ervation : montpellier-events.
. Entrée : 19 € à 39 €.

NTE
in !, nouvelle création de la
pagnie Théâtre à cru (Tours)
exis Armengol tirée du "Vilain
Canard" d'Andersen.
h au théâtre Jean-Vilar, 155 rue
ologne à Montpellier.
rvation : 04 34 46 68 38.
ée : 5 € à 19 €.

MOUR
"resque marié", comédie de
n Bourges. Le jour du mariage,
ariée a disparu… À 19h.
ié en 4", comédie de Joachim
noines, mise en scène de Jordi
oner. À force de se plier en
re pour les autres, Jean-Fran-
s'est complétement oublié
ême… À 21h.
awa Théâtre, 18 rue Fouques à
tpellier. Tél. 04 67 58 15 45.
ée : 14 € à 20 €.

MÉDIE
nans à tout prix, comédie
aul Bertho, mise en scène par
nne Maillé. Un ancien amant
erdition, une patiente un peu
curieuse, un braquage, un
duit miracle, une machination
olique, une fuite aux USA…
almé relatif et ouaté habituel
e cabinet gynécologique cède
lace à un thriller hystérique
rant.
h15 théâtre Le Point Comédie,
e Sainte-Ursule à Montpellier.
06 04 14 76 08. Entrée : 16 €
).

ÂTRE ÉTUDIANT
duits des équinoxes, festival
UST (Théâtre amateur à l'uni-
des sciences et techniques).
acle d'impro, suivi de "Fran-
in" de Mary Shelley (adapta-
ddrik Arquier).
à la faculté des sciences
5.06), place Eugène-
n à Montpellier.
33 70 23 39. Entrée : 4 €.
ts : 2 €.

TION ÉTUDIANTE
g, spectacle conçu lors des
organisés par le service
du Crous avec la cie mont-
ne Deux dents dehors.
Trioletto, 75 rue
-Fliche à Montpellier.
7 41 50 76 (CROUS). Gratuit.

asser les petits papiers.

© RICHARD STORCHI

Le solo russo-ukranien de Mitia Fedotenko

Russe et ukrainien, Mitia Fedotenko puise son inspiration dans cette double culture pour sa nouvelle chorégraphie, *Roulette russe*, présentée pour la première fois au Crès.

À 50 ans, dont près de 40 sur scène, le chorégraphe russe d'origine ukrainienne Mitia Fedotenko s'appuie sur sa double culture dans son nouveau solo *Roulette russe*, créé à l'Agora du Crès jeudi 31 mars. Il s'imprègne pour cela des artistes qui ont marqué sa vie, comme les auteurs russes Brodsky, Tarkovski et Dostoïevski, dont l'addiction au jeu de la roulette a inspiré le titre de la pièce, mais aussi l'écrivain ukrainien Gogol et son compatriote plasticien Malévitch.

"*J'ai commencé cette pièce en 2019. Le fait qu'elle sorte au moment de la guerre entre la Russie et l'Ukraine est une coïncidence*", précise Mitia Fedotenko, qui vit depuis 20 ans en France. "*Je ne fais pas du théâtre politique, j'évoque ma place d'humain et de citoyen du monde, je suis un artiste qui ressent l'air du temps.*"

Dans un espace cubique inspiré du poème de Brodsky *Ne sors pas de ta chambre*, Mitia Fedotenko évolue avec des éléments très expressifs, puisés dans le film *Joker* de Todd Philipps. Le chorégraphe est contraint par des accessoires qui rappellent le cirque, dans une scénographie en noir et blanc évoquant le *Carré noir sur fond blanc* de Malévitch. À ses côtés, la guitare électrique d'Alexandre Verbiese donne une touche de rock, et prend le relais de la chorégraphie, comme un alter ego.

Cécile Guyez

À 20H À L'AGORA, VOIE DOMITIENNE AU CRÈS.
SUR RÉSERVATION : AGORA-LECRES.FR. ENTRÉE : 5 À 20 €

CONTEMPORAIN AU CR
Roulette russe, nouvel
tion de la compagnie Aut
chorégraphie de et ave
Fedotenko. À partir de 10
À 20h à l'Agora, voie Domit
Crès. Sur réservation : agora
Entrée : 5 à 20 €.

HIP-HOP ET CONTEM
À BÉZIERS
Zéphyr, nouvelle créatio
graphe Mourad Merzouk
Käfig. Sur le thème du v
À 20h30 au théâtre Mich
route des Vendres à Bézie
Tél. 04 67 28 37 32. 28 €

Enfan

JEUX DE SOCIÉTÉ
Autour de Träxx (c
parcours) et Cartogr
d'optimisation). Dès 8
De 17h à 21h à la médi
Émile-Zola, 218 bd de
l'Aéroport-internationa
Montpellier. Tél. 04 67
Entrée libre.

BÉBÉS JOUEURS
De 3 mois à 3 ans.
De 10h à 11h à la méd
Victor-Hugo, 207 rue C
Janvier à Montpellier.
inscription : 04 67 27 1

Ciné

JOURNALISME
En formation, do
de Julien Meunier
Magnier (France, 2
Avec une promotion
formation des journ
Paris, l'une des trois
nalisme les plus répu
Suivi d'un débat ave
Amoros, directrice
Hérault, Benoît C
teur de l'ESJ PRO
Annabelle Perin, fo
Disparition", et Pie
teur de *La Gazette*
de *La Gazette de Ni*
À 19h30 au cinéma
5 avenue du Dr-Pez
Tél. 04 67 52 32 00
(4,50 €).

ÉGALITÉ FEMM
Priscilla, folle du
de Stephan Ell
1994, 1h33, VOS
et Bernadette, t
Sydney, sont e
cabaret situé au
désert australien
cycle "Au féminin
À 18h à la médiat
218 bd de l'Aérop
Montpellier. Tél.
Entrée libre.

ETHNOLOGIE
Deux films du

Midi Libre
Guillaume Richard le 23 mars 2022

« Si vous soutenez la guerre, enlevez-moi de vos amis ! »

ART

Danseur et chorégraphe russe d'origine ukrainienne, Mitia Fedotenko vit et travaille à Montpellier depuis une vingtaine d'années. Il confie son inquiétude devant la guerre en Ukraine.

Propos recueillis par
Guillaume Richard
grichard@midilibre.com

Mitia Fedotenko répète sa dernière pièce, "Roulette russe", qui sera jouée le 31 mars au Crès. RICHARD STORCHI

Mitia Fedotenko revient d'Albi où il a répété pendant quinze jours sa dernière création intitulée "Roulette russe". Malgré une grande fatigue, il a maintenu le rendez-vous, désireux de témoigner – dans un français parfait – sur la guerre déclenchée en Ukraine par la Russie et les conséquences qu'elle aura sur ses projets.

Comment vous définissez-vous ?
Je suis né en 1971, quand l'Union soviétique formait un seul pays. Je vivais à Moscou, j'ai commencé à danser à l'âge de 8 ans, et plus tard j'ai étudié l'architecture. Dans les années 90, la vie quotidienne est devenue très difficile. C'est pour ça que j'ai fait beaucoup de boulots. Avant de partir en France en 1996 avec ma chérie.

Pourquoi la France ?
J'étais dans une troupe professionnelle de danse depuis 1990. L'Association française des actions artistiques est venue à Moscou et nous a repérés. On a d'abord été à Angers puis à Montpellier, entrecoupés de séjours en Allemagne, en Suisse et à Rennes. J'ai créé la compagnie "Autre Mina" en 1999 avec des gens bienveillants. En France, je me considère comme un exilé volontaire.

Retournez-vous à Moscou ?
J'y allais régulièrement depuis 2016. Il y a les pro-Poutine d'un côté, et les partisans de la liberté d'expression et des droits de l'homme de l'autre. Mes amis se situent surtout parmi ces derniers. J'entretiens toujours des liens avec beaucoup d'artistes. Beaucoup ne peuvent pas partir ou s'exprimer comme ils le veulent.

Pourrez-vous encore retourner en Russie ?
J'aurais pu y aller jusqu'à tout récemment sans être poursuivi. Mais depuis une nouvelle loi passée début mars, je risque de trois à neuf ans de prison en disant simplement "Non à la guerre". Je n'envisage plus mon avenir en Russie.

Quel est votre avis sur Poutine ?
Depuis vingt ans qu'il est au pouvoir, les choses ont empiré sur beaucoup de plans. Avec l'empoisonnement de Navalny (opposant russe), les masques sont tombés. Le pouvoir ne se cache plus.

« Je me sens plus utile et soutenu ici »

FESTIVAL À l'occasion de ses cinquante ans, Mitia Fedotenko s'offre une rétrospective des grands auteurs qui l'ont marqué, de Dostoïevski à Shakespeare en passant par Gogol et Malevitch. La pièce "Roulette russe", dont il est le chorégraphe et le danseur, sera jouée à l'Agora du Crès le 31 mars. D'ici là, l'artiste qui a créé le festival DansePlateforma l'an dernier annoncera ce qu'il en est de la deuxième édition.

« Je reçois beaucoup de candidatures de chorégraphes russes mais je ne peux plus aller là-bas et toutes les manifestations culturelles sont annulées. Je comprends les sanctions contre les artistes proches de Poutine. Je ne veux pas couper le cordon avec mon pays, mais je me sens plus soutenu et plus utile ici. »

Quel est votre sentiment sur la situation géopolitique ?
Russes et Ukrainiens sont deux peuples fraternels. L'Ukraine a le droit de prendre le chemin de l'indépendance. Mais Poutine veut absolument réaliser une nouvelle Union soviétique. C'est un malade mental qui ne va pas s'arrêter là. Le plus inquiétant, c'est qu'il ne peut plus reculer et qu'il a l'arme nucléaire. J'ai honte d'être Russe et de devoir porter sur mes épaules les décisions de ce gouvernement. Mais je suis tout aussi fier d'appartenir à cette grande tradition artistique russe et je suis aussi porteur de cette culture-là.

Avez-vous encore de l'espoir ?
Je suis bien informé, donc pessimiste. Les premières victimes de cette guerre, ce sont les gens. S'il y a un espoir, c'est de voir le peuple russe se révolter, et ce serait alors la fin de Poutine. Mais je suis aussi optimiste et humaniste, car cette épreuve permet de connaître le vrai visage des gens. Je l'ai dit sur les réseaux sociaux : *« Si vous soutenez la guerre, enlevez-moi de vos amis ! »*.

Le fait de travailler sur vos projets vous aide-t-il ?
Oui, bien sûr. Ma pièce "Roulette russe" a été inspirée par "Le joueur" de Dostoïevski. Son héros était addict au jeu et moi je suis addict à la danse. Depuis l'âge de 10 ou 11 ans, j'expérimente la puissance d'être sur scène, de porter une idée et de l'exprimer avec le corps.

QUESTIONS À

Mathilde Monnier
Chorégraphe

« On est tous atteints »

Comment avez-vous connu Mitia Fedotenko ?
Lorsque je dirigeais le Centre national de la danse à Montpellier, je l'ai accueilli à l'école Exerce, il y a vingt-cinq ans, avec sa compagne Natacha qui danse toujours avec moi ! Ils ont eu le courage de quitter leur pays parce qu'ils ne pouvaient pas y travailler comme ils l'entendaient. Ils ont appris la langue et sont très créatifs, toujours en recherche. La situation est terrible pour eux car toute leur famille est en Russie. J'espère que le festival DansePlatforma créé l'an dernier par Mitia pourra avoir un prolongement. Ça serait un terrible gâchis si ce n'était pas le cas.

Êtes-vous en contact avec d'autres artistes ?
Oui, j'échange par mail avec mon ami, le chorégraphe Viktor Ruban que j'ai connu en 2013 à Montpellier, à l'école Exerce. Il ne veut pas quitter Kiev, où il a créé une structure autour de la danse. Il vit dans son appartement et ses parents se sont réfugiés dans le métro pour échapper aux bombes. J'étais prête à l'accueillir à Montpellier mais il ne veut pas partir. Dès que je n'ai pas de nouvelles pendant plusieurs jours, je suis très inquiète. C'est choquant de voir que tous les artistes sont à l'arrêt. C'est une vraie guerre, et on est tous atteints psychologiquement. Mais on sera présents à leurs côtés.

La correspondance entre Mathilde Monnier et Viktor Ruban est à retrouver sur www.lokko.fr

Lien de l'interview : https://www.midilibre.fr/2022/03/23/le-danseur-mitia-fedotenko-si-vous-soutenez-la-guerre-en-ukraine-enlevez-moi-de-vos-amis-10188000.php

Midi Libre Lunel
Jean-Pierre Souche le 19 mars 2022

Publié le 19/03/2022 à 09:43

Le chorégraphe de la compagnie montpelliéraine Autre MiNa propose aux jeunes Lunellois une intégration dans le spectacle Génération [Pomm] ée qui sera donné en public le 4 juin.

Votre projet s'adresse à tous les jeunes Lunellois, de 14 à 25 ans, sans niveau de danse exigé, comment travaillez-vous avec eux ?

Lien de l'interview : https://www.midilibre.fr/2022/03/19/mitia-fedotenko-a-lunel-la-danse-cest-du-plaisir-le-plaisir-detre-ensemble-10179933.php

CAMPAGNE
Le bus du RN en tournée

Dans le cadre de la campagne présidentielle, le bus aux couleurs de la candidate RN Marine Le Pen est passé par Lunel, ce vendredi après-midi. Après une halte près de l'ancien hôpital, le véhicule et ses militants ont repris la route direction Mauguio.

COMMÉMORATION
Cérémonie du 19 mars

La journée nationale du souvenir et du recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc sera commémorée au monument aux morts du parc Jean-Hugo, ce samedi 19 mars, à 16 h,

JEUNESSE
On s'informe sur le Bafa

Le Point information jeunesse (Pij) accueille la Ligue de l'enseignement Hérault, mercredi 23 mars, de 14 h à 17 h, pour informer les jeunes sur le Bafa. La prise de rendez-vous est conseillée auprès du Pij au 04 67 87 83 87 et au 06 31 47 16 85

Mitia Fedotenko : « La danse c'est du plaisir, le plaisir d'être ensemble »

ENTRETIEN

Le chorégraphe de la compagnie montpelliéraine Autre MiNa propose aux jeunes Lunellois une intégration dans le spectacle Génération [Pomm] ée qui sera donné en public le 4 juin.

Propos recueillis par
Jean-Pierre Souche
jpsouche@midilibre.com

Le chorégraphe Mitia Fedotenko lors d'un atelier de sensibilisation. J.-P.S.

Votre projet s'adresse à tous les jeunes Lunellois, de 14 à 25 ans, sans niveau de danse exigé, comment travaillez-vous avec eux ?
C'est une sensibilisation à la danse et à l'éveil musical car pour les jeunes, commencer à danser sans musique c'est très difficile. Ainsi, lors du premier atelier, on a passé du temps à écouter leurs musiques afin qu'ils arrivent à ressentir des choses. Car dans la danse, à côté de la technique, c'est du plaisir, le plaisir d'être ensemble. Mon idée c'est, que chacun à sa manière explore le mouvement. Des fois je ne parle pas de danse, je parle de consignes. Par exemple, je dis : "On va sauter sur le tempo de la musique". Ou alors, je leur impose de regarder le ciel, ou de garder l'équilibre et ils s'aperçoivent qu'à partir d'un moment on rencontre des difficultés physiques. C'est comme ça qu'on aborde les aspects techniques de la danse, avec une autre approche qui permet d'accrocher les jeunes. En fait, j'essaie de les amener, par tous ces petits outils, à une porte qui s'appelle la danse.

Comment arriverez-vous à ce que ce public divers soit au niveau pour la pièce Génération [Pomm] ée ?
Mon objectif c'est qu'en une douzaine d'ateliers de 2 heures chacun, chaque fois différents, on s'approche d'un niveau minimum commun. Pendant cette période, je veux que chacun découvre son corps sous différents aspects, les éventuels problèmes de coordination. Mais je sais que 12 ateliers ce n'est rien. Mon chemin personnel, je l'ai fait en 40 ans. Je vais essayer, dans la première partie de la pièce où j'intègre ces jeunes, qu'ils soient les plus armés possible et qu'ils soient sûrs de ce qu'ils font à côté des 7 danseurs pros qui les tireront vers le haut. Tous les ateliers jusqu'en mai vont permettre de glisser naturellement ces jeunes dans la phase de résidence qui débutera le 30 mai. Après, je sais qu'il faut cinq à six jours pour apprendre la petite partie de cette pièce, c'est 6 à 7 minutes. Ça ira sans problème. Parmi les 7 danseurs professionnels, il y a d'ailleurs un danseur qui a commencé au lycée Joffre à Montpellier et une danseuse marocaine qui a eu le déclic quand je donnais des cours au collège Ambrussum, ça l'a bouleversé. Je sais que tout peut commencer après cette sensibilisation.

Que va-t-il se passer à partir du 30 mai ?
Pendant cinq jours, jusqu'au 4 juin, les 7 danseurs professionnels de la pièce seront là de 10 h à 18 h. Chaque jeune nous rejoindra selon son emploi du temps et vivra et répétera avec nous car une compagnie en tournée vit aussi une expérience ensemble. Ce sera un moment important pour ces jeunes qui ont choisi ce projet. Peut-être ne deviendront-ils jamais danseur mais après, ils verront les spectacles autrement.

Parlez-nous de la pièce Génération [Pomm] ée choisie pour ce projet ?
Je l'ai créé avec de jeunes danseurs du conservatoire de Lyon. Cette pièce est venue car j'avais envie de travailler sur la musique électronique, synonyme de la jeunesse. C'est le point de départ. Puis, quand j'ai vu les relations difficiles entre danseurs car le cursus à Lyon est long, 4 ans, j'ai trouvé intéressant de laisser apparaître cela dans la pièce. Elle fait référence aux jeunes, à la génération numérique, des personnes refermées sur elles-mêmes. Elle était faite pour 9 danseurs au départ puis je l'ai réécrite pour 7 et pour l'espace public. Le bitume, même pour les pros, ça change tout ! Il faut des clés pour être tous terrains. "Génération [Pomm] ée", c'est un titre très ample, un travail sur le groupe mais qui interroge aussi beaucoup sur la singularité, le rapport aux autres. C'est la raison pour laquelle on l'a proposé à Lunel dans le cadre des contrats de ville. Les jeunes ont besoin qu'on s'intéresse à eux, ils peuvent avoir confiance avec leurs propres repères.

« Non à la guerre »

RÉACTION Mitia Fedotenko est né à Moscou d'une famille d'origine Ukrainienne, il a quitté la Russie avec la fin de l'URSS et a créé sa compagnie Autre MiNa en France avec sa compagne, également Russe. Aujourd'hui, il a agrafé les couleurs de l'Ukraine sur son sweat-shirt et ne souhaite pas rester silencieux. Malgré le risque qu'il prend en tant que citoyen russe, malgré la présence de sa maman à Moscou, il réagit : *« Ça fait 25 ans que je vis en Europe, j'ai vécu 2 ans en Suisse, 1 an en Allemagne, je suis citoyen du monde et ça me rend triste que mon pays, pas mon pays car c'est trop abstrait, mais que ce gouvernement et ce régime aient envahi le pays de ma famille. Mes propos sont simples même si j'en connais les conséquences : Non à la guerre, non à Poutine. À mes yeux, le code moral est plus fort que ma nationalité. Quand ma mère me dit : arrête de t'exprimer, je ne peux pas. Je ne peux pas trahir, ne pas être honnête. Mon code moral me permet de désobéir aujourd'hui à la loi russe. »*

LES RENDEZ-VOUS SPORTIFS

● FOOTBALL
Sur le terrain synthétique du stade Fernand-Brunel, l'équipe U16 ligue du Gallia club de Lunel recevra, ce samedi 19 mars, celle du Nîmes olympique à 15 h 30. À la même heure, les U14 ligue affronteront Montferrier-sur-Lez sur le terrain honneur. Puis à 18 h, les U20 élite seront face à leurs homologues vendargois. Au stade Dassargues, l'équipe U17 du Gallia disputera un match amical contre Agde à 14 h 30. Également à 14 h 30, les U15 de l'ASPTT foot Lunel recevront Jacou. Suivra à 15 h le match des U19 ASPTT contre La Peyrade. Dimanche 20 mars, le match des U15 ligue face à Fabrègues se jouera à 10 h 30 au stade Brunel. La rencontre des féminines de l'US contre Saint-Just se déroulera à 10 h 30 au stade Dassargues. Quant à l'équipe fanion du Gallia, elle se déplacera à Rousson, au stade Laurent-Blanc, à 15 h, pour le compte de la 18e journée en régionale 1.

● RUGBY
Les seniors de la coopération Palavas Lunel Rugby joueront la 12e journée en retard du championnat Fédérale 3 à Lunel au complexe sportif Pierre-Ramadier. Pour l'occasion ils recevront leurs concurrents directs de Servian-Boujan. Coup d'envoi du match de l'équipe fanion ce dimanche 20 mars à 15 h, celui des réservistes à 13 h 30 (lire en détail dans notre édition de ce dimanche 20 mars).

● BOULES LYONNAISES
Ce samedi 19 mars, l'Espérance bouliste lunelloise disputera la demi-finale du championnat des clubs. À cette occasion, elle recevra son homologue de Lamalou-les-Bains au boulodrome de Dassargues, à partir de 10 h.

La Ville fait la foire à Montpellier

RENDEZ-VOUS

Elle tient un stand au Parc des expos pour la foire de printemps de Montpellier.

Anne Cathala
acathalax@midilibre.com

Élus et personnels de mairie se relayent sur le stand de Lunel durant les cinq jours de la manifestation. A.C.

La ville est sous les feux de la rampe. Hier au prestigieux Marché international de l'immobilier (Mipim) à Cannes. Depuis ce jeudi 17 mars également, et jusqu'à lundi 21 mars, au parc des expositions de Pérols pour la Foire de printemps de Montpellier.

Conférences, ateliers et produits locaux
Une première pour Lunel, invitée par Green Génération, un groupement d'associations qui travaillent sur l'anticipation du monde de demain en termes d'environnement et de solutions innovantes. *« Nous avons été remarqués et contactés grâce à l'action municipale lancée au printemps dernier sur la propreté. Mais également sur la requalification du canal ou encore la revalorisation du patrimoine »*, expliquait Stéphane Dalle. Présent ce vendredi 18 mars sur le stand installé dans le hall 4 du parc des expositions aux côtés de plusieurs élus et personnels de mairie, le premier adjoint a souligné *« cette opportunité de présenter l'attractivité de la ville et de lui donner la visibilité qu'elle mérite »*.
Chaque jour, la municipalité abordera une thématique spécifique qui fera l'objet d'une conférence et/ou d'un atelier. Après "Les guinguettes et la préservation du canal" jeudi et "Lunel engagée pour une ville plus propre" hier, les visiteurs pourront suivre trois autres conférences et trois autres ateliers jusqu'à lundi (*). Sur place, le public aura aussi la possibilité de découvrir les actions menées par la Ville et les talents locaux au travers de produits artisanaux. Une manière gourmande de démontrer qu'à Lunel, *« on sait bien recevoir et nous avons les personnes pour le faire »*, comme a tenu à le défendre Stéphane Dalle.

> * *Conférences à 11 h : ce samedi, "Une ville engagée dans sa métamorphose" ; ce dimanche, "Une ville engagée pour la planète" ; lundi, "La végétalisation des cours d'écoles" et "Lunel, terre de jeux". Ateliers à 14 h : ce samedi, "Atelier du goût" et "Les astuces antigaspillages" ; ce dimanche, "Faire son potager en ville et fleurir son balcon".*

> *Foire de printemps de Montpellier, Parc des expositions, route de la Foire, à Pérols. 04 67 17 68 17. Entrée : 4 €.*

Le Tarn Libre
Sylvie Lecoules le 09 mars 2022

Tarn / Culture

Mitia Fedotenko, russe d'origine ukrainienne : "J'ai honte de mon gouvernement"

Votre crédit de bienvenue en cours : **15** articles. Abonnez-vous !

Publié le 09/03/2022 à 11h55 | Mis à jour le 09/03/2022 à 12h00

0 | Imprimer cette page

Mitia Fedotenko, russe d'origine ukrainienne : "J'ai honte de mon gouvernement". [Richard Storchij]

"L'Ukraine est comme une femme qui se refuse et qu'on prend de force". En France depuis vingt-cinq ans, Mitia Fedotenko, danseur et chorégraphe, citoyen russe vivant à Montpellier exprime sa douleur et ses inquiétudes.

Le 7 avril, vous serez à la SNA pour "Roulette russe"...

Quoiqu'on en pense la pièce n'est pas liée à la situation politique actuelle entre la Russie et l'Ukraine, c'est une réflexion sur mes sources d'inspiration. "Roulette russe" signe mes cinquante ans dont vingt-cinq en France et quarante ans de création sur scène.

Dans le contexte actuel l'intitulé est équivoque...

Le point de départ est Dostoïevski avec "Le joueur". Dostoïevski reste une de mes sources préférées, puis je rappelle Gogol, dont l'œuvre à une résonance particulière aujourd'hui puisqu'il est Ukrainien ; des références à Kafka, "Stalker" d'Andreï Tarkovski. C'est un voyage à l'intérieur de soi, dans une chambre où tous les rêves peuvent se réaliser. Plastiquement parlant, je fais un clin d'œil à Malevitch pour le carré noir, une réflexion sur ce qui est plat, vidé et qui se remplit progressivement comme si les frontières se gommaient. Ensuite viennent Akhmatova, Pasternak... Brodsky. Etre poète en Russie est un statut particulier...

Comment vivez-vous le contexte actuel ?

Nous sommes arrivés à Albi le jour du bombardement de l'Ukraine. Je l'ai appris par ma femme. Les deux premiers jours je ne suis pas arrivé à travailler. Quoi dire ? Ce jour-là, j'ai donné des interviews improvisés. Je souhaitais très vite me positionner par rapport à cet événement. Russe, enfant de l'Union Soviétique, je vis en France depuis vingt-cinq ans, j'ai des racines ukrainiennes. Ma chérie est née en Ouzbékistan, a étudié en Biélorussie. On s'est rencontrés à Moscou... Je détaille cela parce qu'à l'époque on ne voyait pas la division du monde. Aujourd'hui, à cinquante ans, je considère que l'Ukraine et la Russie sont mon pays sont un seul pays.

L'Ukraine est indépendante...

Aussi est-il inacceptable que sa voisine, sa sœur, décide qu'elle n'ait pas le droit d'emprunter le chemin de la liberté, d'entrer dans l'OTAN. Je suis scandalisé, déchiré. J'éprouve un grand mélange de sentiments. J'ai honte de porter sur mes épaules le poids de ce gouvernement qui prend la décision d'envahir l'Ukraine et pourtant je suis fier de toutes ces œuvres universelles russes dont je viens de parler.

Sur votre page Facebook, on lit quelques commentaires effrayants...

Oui c'est pour cela que je tenais à expliquer le titre "Roulette russe". La pièce, qui est dans mon cœur, dans ma tête depuis trois ans, devait être donnée avant la crise sanitaire. Il est nécessaire de distinguer le politique de l'artistique. Un Russe ne partage pas forcément la politique du président Poutine et ne porte pas cette responsabilité. Je porte en moi toute cette douleur, les devoirs vis-à-vis du peuple ukrainien, les dégâts irréparables commis. Le peuple russe, celui qui n'a pas choisi, celui qui alerte, celui qui sort dans les rues, va purger une énorme peine. Je vis en France, dans un pays démocratique, je porte une parole, que ce soit sur scène ou dans la rue muni d'une pancarte pour dire "non à la guerre", "non à Poutine" sans peur. Je ne peux pas juger mes compatriotes qui sont arrêtés à chaque manifestation. Nous les Russes et les Européens avons toujours voulu plaire ou ne pas trop déranger M. Poutine. Avoir du gaz ou pétrole moins cher était un objectif. Aujourd'hui on le paye. Je pense profondément que c'est au peuple russe de renverser la situation. Oui on va être réprimé, battu mais qui a dit que l'indépendance ou la liberté se donnaient gratuitement. Les Ukrainiens en payent très fortement le prix. J'ai honte pour mon pays, pour mon peuple et mon gouvernement.

Vous continuez à créer...

Je suis à l'origine d'un festival danse PlatForma qui est un programme d'échanges entre les artistes de la danse contemporaine en France et en Russie, initié en 2017 dans le cadre du jumelage entre les villes de Montpellier et d'Obninsk, la région de Kalouga et Montpellier Méditerranée. On a lancé la seconde édition le 17 février, une semaine après la guerre éclatait. Aujourd'hui tout est remis en question. Mais il y a vraiment très peu de chances qu'on puisse le maintenir. S'il n'y a pas de projet artistique, s'il n'y a pas de lumière au bout du tunnel, les artistes doivent prendre la responsabilité de montrer, aussi bien aux Européens qu'aux Russes, que nous avons des points divergents mais aussi convergents. Alors travaillons sur ce qui nous rassemble. Sans art, sans culture, que nous reste-t-il ? "Si tu ne t'intéresses pas à la politique bientôt la politique s'intéressera à toi." Je pense donc ce projet pour que les canons se taisent, pour que l'art nous réunisse.

Sylvie Lecoules

Lien de l'interview : https://www.letarnlibre.com/2022/03/09/11393-mitia-fedotenko-russe-origine-ukrainienne-honte-mon-gouvernement.html

France 3
Caroline Agullo le 9 mars 2022

Sujet de Mitia Fedotenko à la 8ème minute

Lien de l'interview : https://embedftv-a.akamaihd.net/a012cf7935cacd-66385648fa1629b39e?fbclid=IwAR0Ohh2rMT1DxHnuX_it2Pe1nFLd3Eae-G6xlHlG1zaJWMsgFig_GvPTfCuo

La Dépêche du Tarn
Alexandre Ferrer le 05 mars 2022

LADEPECHE.fr

4° / 11° Toulouse Rechercher Journal

lundi 07 mars 2022, Sainte Félicité

Témoignage d'un artiste russe dans le Tarn : "J'ai honte de porter le poids de ce gouvernement"

L'artiste Russe Mitia Fedotenko jouera son spectacle « Roulette russe » le 7 avril au théâtre des Cordeliers. / DDM - EMILIE CAYRE

Le journal du 8 mars 2022 Guerre en Ukraine, Albi, Tarn

Guerre en Ukraine, Albi, Tarn

Publié le 05/03/2022 à 12:01

L'essentiel

Mitia Fedotenko, artiste russe aux racines ukrainiennes, en résidence à la SNA, subit des amalgames sur son travail. Il témoigne dans un contexte très périlleux.

En France depuis 25 ans, Mitia Fedotenko est danseur et chorégraphe, citoyen russe, actuellement en résidence de création à la Scène Nationale d'Albi. Le mois prochain*, il présentera sa pièce « Roulette russe », une réflexion sur ses sources d'inspiration, nombreuses, à l'aube de ses 50 ans.

Le Poing
Samuel Clauzier le 04 mars 2022

Le Poing MONDE POLITIQUE SOCIAL POLICE / JUSTICE CULTURE ET SOCIÉTÉ AGENDA

MONDE ENTRETIEN 4 mars 2022

[Portrait] Mitia Fedotenko « nous sommes deux peuples fraternels, avec une histoire commune »

Nous rencontrons Mitia à distance, le temps d'un échange, pour cet artiste chorégraphe en pleine période de préparation autour de son nouveau projet « Roulette Russe » : l'invasion russe du territoire ukrainien ordonnée par Vladimir Poutine vient de débuter depuis seulement quelques jours au moment de notre entretien. Tandis que le monde est suspendu aux nouvelles du front, sidéré par l'éclatement d'une guerre sur le sol européen, nous éprouvions le besoin de proposer un autre regard sur les évènements – une vision singulière qui permette de comprendre et de penser cette épreuve commune.

Mitia nous accorde cet entretien durant son seul et unique jour de repos, alors qu'il consacre la majeure partie de son temps à son travail de création. *« Je vais bien ? C'est difficile à dire. Je vais bien c'est une phrase banale à la française »* nous répond-t-il en esquissant un sourire gêné. Depuis sa position, le contexte actuel ne peut qu'être générateur d'inquiétudes : Mitia vit à cheval entre la France, où il a construit son parcours d'artiste chorégraphe, et la Russie, pays où il est né dans les années 1970 du temps de l'union soviétique. Présent en métropole depuis 23 ans, son parcours de vie symbolise à lui seul la dimension fratricide du conflit ukrainien : de nationalité russe et d'origine ukrainienne, il rencontre son épouse Natacha à Moscou – elle-même née en Ouzbékistan de parents russes et biélorusses – et travaille depuis toutes ces années entre la France, la Russie, l'Allemagne ou encore la Suisse. A cette identité multiple s'ajoute celle d'artiste, avec toute sa dimension transnationale *« Je suis artiste, cela signifie que dès le départ je suis prêt à aller là où mon art me mène. Ma conclusion sur cette question est que je suis avant tout un citoyen du monde. »*

Au fil de notre échange avec Mitia Fedotenko, l'art apparait toujours comme intrinsèquement lié à aux enjeux politiques et historiques. Quand on le questionne sur ses liens avec l'opposition en Russie, il souligne à plusieurs reprises son positionnement : artiste avant tout, son langage demeure celui des corps en mouvements. Il nous décrit les années précédant le durcissement du pouvoir de Vladimir Poutine comme une période relativement floue, un temps où la fable *« d'une démocratie un peu différente, à la russe »* pouvait encore subsister. Les manifestations n'étaient pas encore interdites, comme la possibilité d'exprimer son désaccord avec le pouvoir politique. Mais, les dernières années constituent pour lui un véritable point de bascule : *« jusqu'à présent je me considérais comme un artiste en exil volontaire, de la même manière qu'Anatoly Vassiliev, un compatriote et grand metteur en scène. Je veux dire par là que je pouvais vivre physiquement en Russie, mais sans pouvoir exercer mon métier et m'exprimer librement. »*

L'empoisonnement de l'opposant Alexeï Navalny en août 2020 marque alors une rupture : si auparavant la nature criminelle du régime ne faisait déjà aucun doute, avec notamment l'assassinat de nombreux journalistes ou opposants politiques – Anna Politkovskaïa en 2006, Natalia Estemirova en 2009 ou encore Pavel Cheremet en 2016 pour ne citer qu'eux – aujourd'hui le Kremlin ne s'encombre plus du moindre ornement démocratique, que ce soit devant le peuple russe ou face au monde occidental. *« L'enquête diligentée par l'Allemagne a révélé au grand jour la véritable nature de Vladimir Poutine : depuis il ne peut plus faire semblant. Les gens ont vu le vrai visage du gouvernement, ils savent que les autres dirigeants ne sont que des marionnettes et que les décisions ne sont prises que par une seule personne. Ce n'est pas un Conseil de Sécurité qui décide de l'invasion en Ukraine comme on l'a vu à la télévision : c'est lui qui décide tout cela ! »*

Face à ce tournant, Mitia tente d'apporter sa propre contribution depuis Montpellier : des performances proposées devant le cinéma le Diagonal à la défense de son ami et metteur en scène Kirill Serebrennikov, il met à profit dès que possible sa position d'artiste russe vivant en occident. Il nuance quant aux personnes qui ne prennent pas directement position en Russie, avec une clairvoyance particulière sur l'évolution de la société française *« Moi je vis en Europe, dans un certain confort, même si la démocratie a reculé en France ces dernières années – notamment depuis les gilets jaunes. Ce n'est plus la démocratie que j'ai connue quand je suis arrivé en 1996, mais les choses restent incomparables. Ici je ne suis pas poursuivi, je peux parler avec vous en m'exprimant librement sans craindre de représailles. »*

Lorsqu'on l'interroge sur les risques encourus par les citoyens russes qui manifestent actuellement contre la guerre en Ukraine, ses précisions font froid dans le dos. Impossibilité de se réunir à plus de trois sous la forme d'un « piquet » sur le papier, arrestation et prison systématique pour le moindre opposant dans les faits. Malgré une répression féroce, le monde culturel et artistique russe semble se mobiliser depuis le début de l'invasion *« Certains citoyens sont en train de créer un mémorandum : des artistes, des dirigeants de théâtres, des journalistes... Des personnes qui ne veulent pas être associés à cette politique meurtrière, des personnes qui ne veulent pas avoir les mains tâchées de sang, qui ne veulent pas être liées à ce dictateur. Je suis touché de voir que ces gens existent, que le monde se réveil. Elena Kovalskaya, qui dirigeait le centre de Meyerhold à Moscou vient de démissionner pour marquer son opposition à Poutine – rien que le nom est parlant, il faut connaître Meyerhold, son histoire et comme il fût assassiné par Staline. »* Les liens entre passé et présent se manifestent régulièrement dans notre conversation : pour comprendre ce qui se trame en Ukraine, impossible de faire l'impasse sur l'aspect historique. *« Il faut connaître l'histoire de la Russie qui débute à Kiev... Nous sommes deux peuples fraternels, avec une histoire commune. »*

Il y a d'une part l'émotion, de l'autre un regard limpide sur les réalités géopolitiques qui se jouent en Ukraine. Il comprend le souhait des ukrainiens d'intégrer l'OTAN, seule protection viable face à ce *« fou furieux de Poutine »* tout en contrastant les résultats de cette alliance, qui ne représente en aucun cas *« une panacée pacifique »*. Avec prudence, Mitia nous précise tout de même que ses mots *« sont ceux d'un citoyen russe, non d'un politique »* : une position qui demeure liée à son statut d'artiste tant son travail occupe une place importante dans sa vie : *« Actuellement je rentre au théâtre à 9h et j'en sors à 21h... Le reste du temps je m'informe par internet, en particulier sur les rassemblements de soutien à l'Ukraine qui se déroulent sur Montpellier. »*

Une famille présente au rassemblement en soutien au peuple ukrainien. Montpellier, le 26 février 2022. © Samuel Clauzier

Depuis ce lundi, la maison des relations internationales montpelliéraine se mue en centre de coordination des aides à destination de l'Ukraine avant leur acheminement sur place. Mitia nous explique s'être entretenu avec le vice-président de la métropole à ce sujet : il existait déjà trois associations russes, mais aucune ukrainienne. Si la nécessité d'une telle structure paraît évidente, le rôle des associations russes peut également être crucial *« Si l'on récupère des dons, de la nourriture, du matériel médical et tout ce dont les ukrainiens ont besoin cela peut passer par des associations russes. Je dirais même que symboliquement c'est très fort. Un bras tu, l'autre essaye de réparer : mais on sait bien que la tête est pourrie et cette tête s'appelle Poutine. C'est donc aux russes de se montrer et de se positionner au plus vite pour aider l'Ukraine à surmonter cette épreuve, avec le moins de victimes possibles. »* Au moment où nous écrivons ces lignes l'association SOS Ukraine-Montpellier vient de naître, avec une première assemblée générale tenue à la maison des relations internationales.

Quand on pose la question du rôle que peut jouer le peuple russe face aux agissements meurtriers de Vladimir Poutine, la réponse se veut sans équivoque *« Si ce n'est pas nous, citoyens russes, qui avons permis l'arrivée de ce dictateur au pouvoir, qui va se lever contre lui ? C'est notre part de responsabilité. Moi, je le dis ouvertement, j'ai honte d'être russe aujourd'hui. Désormais je ne porte plus seulement le poids des conneries de l'union soviétique mais aussi celles de Poutine. Comment se fait-il que ce dictateur dirige le pays depuis 21 ans ?! 21 ans qu'on le supporte ! Cela fait déjà une génération qui est née sous ce pouvoir, une génération qui n'a rien connu d'autre que Poutine... Ils ne savent pas qu'une autre direction est possible. Ces gens qui peuvent voyager, qui peuvent obtenir des visas et voir comment les gens vivent ailleurs dans le monde, en France, aux États-Unis, ces amis que j'invite chez moi avec ma femme, qui visitent Montpellier, qui vont dans les beaux restaurants... Ces gens-là ne se rendent pas compte que toutes ces libertés ne viennent pas toutes seules, elles ne tombent pas du ciel. Il faut se battre pour avoir tous ces droits. C'est un peu la fameuse phrase : si tu ne t'intéresse pas à la politique, il y a de grandes chances qu'elle finisse par s'intéresser à toi. »*

En ce qui concerne l'attitude des dirigeants occidentaux, Mitia critique le double-jeu qui était jusqu'ici la règle – entre attaques sur les aspects dictatoriaux de Poutine, et négociations, afin d'obtenir l'acheminement de gaz russe vers l'Europe à moindre coup. Dans le cadre actuel, les *« sanctions nutritionnelles »* qui concernent les flux financiers ne sont pour lui pas à la hauteur de l'enjeu *« C'est par notre absence et notre inaction que nous en sommes là. On ne peut plus reculer. Je ne parle même pas de la démocratie, il s'agit de la possibilité même de la vie dans le monde de demain. »* Il est vrai que de notre point de vue d'européen de l'ouest, le réveil est amer : comment justifier l'absence de réactions concrètes face à Vladimir Poutine, avant même le début de l'invasion russe ? Nous nous étions accommodés aux affres du personnage en échange de quelques broutilles pécuniaires. Nous voilà maintenant face au mur, pris dans une guerre que nous pensions cantonnée aux livres d'histoire.

Avant de se quitter nous demandons à Mitia Fedotenko quel pourrait être l'avenir des initiatives artistiques conjointes qu'il a développé entre la France et la Russie. Depuis 2017 et la signature du pacte de jumelage entre la région de Kalouga et la métropole de Montpellier, le chorégraphe s'est joint à cette alliance – amenant une véritable dimension artistique au sein d'un échange à vocation économique avec l'aide de Nathalie Brun, cofondatrice de la structure *danséPlatForma*. *« Depuis 2019 où nous sommes allés faire une recréation d'une de mes pièces qui s'appelle Génération (pomm)ée – une œuvre franco-russe – nous étions à l'initiative, Nathalie et moi, de la structure danséPlatForma, un projet très important pour moi en tant qu'artiste russe qui vit dans le paysage chorégraphique français et notamment montpelliérain. Ce projet a deux facettes : d'un côté une aide apportée aux chorégraphes russes, leur donner de la visibilité en Russie et la possibilité d'une structuration mais aussi d'ouvrir une fenêtre sur la France afin de pouvoir s'exporter, en particulier sur Montpellier. »*

La première édition s'est déroulée en juillet 2021 au Domaine d'Ô avec la présentation de trois lauréats choisis dans le cadre de cette initiative. Forte de cette première expérience réussie, la compagnie décide de revenir cette année avec *« Open call »* depuis le 17 février – soit quelques jours avant le début de l'offensive russe. *« Aujourd'hui je ne peux pas vous dire avec certitude ce qu'il va se passer. On a reçu quelques candidatures mais je pense que les chorégraphes et les artistes sont fortement perturbés par ce qu'il se passe, ils ne voient clairement pas leur avenir, ils sont dans la préoccupation quotidienne. »* Malgré une actualité dramatique, Mitia tente de se raccrocher à son rêve *« celui de Diaghilev »* avec la volonté de faire découvrir la danse contemporaine russe aux français, chaque année, via le festival *danséPlatForma*.

Nous nous quittons au bout d'une heure d'entretien. Les sourires sont sincères, l'angoisse palpable. L'heure est grave : nous le savons de part et d'autre. Le monde peut basculer d'un instant à l'autre. *« L'art et en particulier la danse sont des langages universels, peut-être plus que le théâtre parce que cela va au-delà de la parole. Nous avons le privilège de porter notre vision du monde et de raconter nos histoires grâce à cet instrument universel qu'est le corps. Je pense qu'il faut continuer sur cette voie : il y a de fortes chances que l'on parvienne un jour à faire taire les canons. »*

Mitia Fedotenko © Autre MiNa

Les positions exprimées par cet artiste montpelliérian russo-ukrainien ne reflètent pas forcément celles du Poing, mais son regard singulier et son appel à la mobilisation du peuple russe nous semblent précieux.

Lien de l'interview : https://lepoing.net/portrait-mitia-fedotenko-nous-sommes-deux-peuples-fraternels-avec-une-histoire-commune/

Mitia Fedotenko, artiste russe aux racines ukrainiennes, en résidence à la SNA, subit des amalgames sur son travail. Il témoigne dans un contexte très périlleux.

En France depuis 25 ans, Mitia Fedotenko est danseur et chorégraphe, citoyen russe, actuellement en résidence de création à la Scène Nationale d'Albi. Le mois prochain*, il présentera sa pièce « Roulette russe », une réflexion sur ses sources d'inspiration, nombreuses, à l'aube de ses 50 ans.

Une œuvre qui transgresse les frontières physiques et linguistiques, entre danse, slam et rock. Dans ce récit, Mitia Fedotenko s'inspire de Dostoïevski, de Gogol, de Malevitch, de Tarkovsky ou encore d'Hamlet de Shakespeare. Des œuvres qui résonnent et lui permettent de plonger dans des états de corps parlants.

Mais dans le contexte actuel, difficile pour certains de distinguer l'artiste et le politique. Depuis une semaine, Mitia Fedotenko subit en effet des pressions et des amalgames sur son travail. « Sur les réseaux sociaux, on m'a notamment qualifié d'opportuniste de par le titre de la pièce, Roulette russe, explique-t-il. Mais cette pièce, je l'ai créée il y a trois ans, avant le Covid… C'est injuste. Je suis un enfant de l'URSS, j'ai des racines ukrainiennes et d'un autre côté, je suis Russe. Je suis déchiré par la situation… Pour moi, l'Ukraine et la Russie sont mon pays. »

« Des sensations étranges »

Pour Mitia Fedotenko, les mots sont lourds de sens : « Ce sont des sensations étranges… J'ai honte de porter le poids de ce gouvernement, j'ai honte pour mon pays, pour mon peuple. Mais quand je parle de Dostoïevski, Gogol ou de Malevitch, je suis fier d'être Russe, fier de cet universalisme à travers ces auteurs ».

Et d'ajouter : « Ce n'est pas parce que tu es Russe que tu dois te justifier. Nous, les citoyens russes et les Européens, on s'est rendu compte beaucoup trop tard du véritable visage de Poutine… Aujourd'hui, on le paye très cher. Il ne peut plus reculer. Pour lui, l'Ukraine est comme une femme qui se refuse et qu'on prend de force ».

Engagé et libre, Mitia Fedotenko a conscience de ne pas être un citoyen russe ordinaire. « Ici, à Albi, je peux porter la parole, ne pas être d'accord avec le gouvernement et ne pas être menacé de mort ou poursuivi par la justice, souligne-t-il. Mais là-bas, en Russie, c'est différent… On ne peut pas juger les gens. » Une chose est sûre, pour l'artiste, le peuple russe devra un jour renverser la situation : « Les dégâts commis sont déjà irréparables, les Ukrainiens payent très cher le prix de la liberté ».

Les artistes ont aussi leur mot à dire, quitte à le payer cher. DansePlatForma, le festival franco-russe créé l'an dernier par Mitia Fedotenko (avec une édition à Montpellier et une autre à Kalouga en Russie) a du plomb dans l'aile. « Pour le moment, tous ces projets sont mis en suspens… On ne voit pas comment ça sera possible de le maintenir d'ici la fin de l'année. Tout est allé tellement vite… On est arrivé la semaine dernière à Albi, le lendemain les bombardements débutaient. On n'aurait jamais imaginé ça. »

* Le 7 avril à 20h30 au Grand Théâtre d'Albi

Alexandre Ferrer

Mediapart
Valérie Hernandez le 24 février 2022

Lien de l'interview : https://blogs.mediapart.fr/lokko/blog/250222/mitia-fedotenko-russe-d-origine-ukrainienne-je-suis-coupe-en-deux

LOKKO
Valérie Hernandez le 24 février 2022

février 24, 2022 7:56 No Comments

Mitia Fedotenko : « Russe d'origine ukrainienne, je suis coupé en deux »

"Avec mes amis, on se dit cela : l'Ukraine est comme une femme qui se refuse et qu'on prend de force". En France depuis plus de 20 ans, Mitia Fedotenko, danseur et chorégraphe, citoyen russe vivant à Montpellier, reçoit des dizaines de messages par jour de ses amis et de sa famille qui vit à Moscou. D'origine ukrainienne, il exprime sa douleur et ses inquiétudes à LOKKO.

LOKKO : Vous répétez actuellement votre création qui s'appelle "Roulette russe"...

MITIA FEDOTENKO : C'est une pièce qui signe mes 50 ans, toutes mes inspirations : Dostoïevski qui était addict au jeu, Tarkovsky, Malevitch. Moi aussi, je suis addict au jeu, mais pas au casino, plutôt au jeu en tant qu'acteur, danseur et chorégraphe ; toute ma vie est liée à la scène, au plateau.

Avez-vous de la famille en Russie ?

Toute ma famille est à Moscou. Je suis de nationalité russe et ukrainien. Fedotenko : c'est ukrainien ! Avec ma compagne Natacha (*ci-dessous*), nous sommes tous les deux des enfants de l'Union soviétique, nés dans les années 70 dans un pays qui avait fait l'union de ses peuples, où peut importe qui est ouzbèke, ukrainien, biélorusse, khazakh. Natacha est née en Ouzbékistan, elle a fait ses études en Biélorussie. Mes parents travaillaient à Baïkonur au Kazakhstan. Je suis un enfant de l'URSS, et d'un autre côté, je suis Russe et encore citoyen de monde. Je vis depuis 23 ans en France. Ce qui se passe actuellement me coupe en deux : l'Ukraine et la Russie sont mon pays. Le matin, je reçois des messages qui me déchirent : *"Mitia, tu es au courant : les bombardements ont commencé !"* Je lis sur Facebook, Instagram, WatsApp que les communautés russes et ukrainiennes sont encore plus divisées que jamais.

Votre famille se trouve actuellement à Moscou ?

Oui. Ma mère, mon père, mon frère, y vivent et ils sont inquiets. Et toute la famille de ma chérie Natacha vit à Moscou. Ils sont conscients que c'est pas juste la guerre entre deux peuples mais entre le monde occidental et le monde slave qui est encore divisé en deux, entre Ukrainiens et Russes bien qu'ayant les mêmes racines. Ma famille est aussi divisée. Ils n'arrivent pas à prendre partie. Ils pensent que ce n'est pas que la faute de Poutine mais aussi du monde occidental qui fait se cogner les peuples les uns contre les autres. Sans remettre en cause la responsabilité du gouvernement russe car c'est ¾ de responsabilités, et particulièrement de Poutine.

Pensez-vous, comme Macron, que Poutine est en pleine dérive paranoïaque ?

J'ose dire oui. Après 20 ans de gouvernance, Poutine ne peut pas se résoudre de partir à la retraite, laisser le peuple élire ses représentants selon des élections qui ne soient pas des élections de guignols. Que lui reste-t-il ? Il a des morts sur la conscience comme la journaliste Anna Politkovskaïa, et l'empoisonnement de Navalny. Il ne peut plus reculer. Avec mes amis, on se dit cela : l'Ukraine est comme une femme qui se refuse et qu'on prend de force.

N' y-a-t-il que des anti-Poutine parmi vos proches ?

Je vis dans un milieu un peu à part où il y a quand même une majorité libérale pro-occidentale. Peu de mes amis ont d'autres points de vue. Engagé et libre, je ne suis pas un citoyen russe ordinaire.

C'est pour cette raison que vous êtes venu en France.

Absolument. Comme dit mon compatriote Anatoli Vassiliev, un metteur en scène important, je suis un exilé volontaire. Je peux aborder en France les sujets qui me taraudent, prendre la parole et ne pas être d'accord, et ne pas être menacé de mort ou poursuivi par la justice. La justice russe, c'est une bande de juges au service du pouvoir. Ce n'est plus la justice au sens où on l'entend.

Avez-vous des contacts avec des Ukrainiens ?

Oui, beaucoup. Notamment des danseurs qui ont suivi la formation Exerce du Centre chorégraphique national de Montpellier comme Oxana Latimer qui habite maintenant au USA, Anna Kravcjenko qui habite à Moscou ou Victor Ruban à Kiev. Nous sommes en contact permanent. Ils ont mal pour leur pays natal qui est en guerre depuis 8 ans, déjà, depuis l'annexion de la Crimée en 2014.

Je suis à chaque moment sur une chaîne indépendante russe qui s'appelle La Pluie, en russe DOJD, à Moscou, où j'ai vu les bombardements. C'est un vrai reflet de la réalité, sans parti-pris, ce qui est si précieux en Russie. Mais ils sont inquiétés en permanence. Depuis un an, le gouvernement les oblige à mettre un bandeau à l'écran, avant chaque émission, qui signale qu'ils sont les agents de l'Occident... Tous sont pris en otage par ce fou furieux. Les manifestations sont interdites. On ne peut pas manifester à plus de trois et même encore, ceux qui le font sont embarqués. On ne bafoue pas seulement la constitution russe mais tous les droits de l'homme.

Et avec des artistes russes ?

Ils sont prudents. Ils ne peuvent pas se prononcer ouvertement, certains dirigent des structures subventionnées par l'état. Ils se contentent de dire "Non à la guerre". Même Kirill Serebrennikov (*ndlr : célèbre metteur en scène et cinéaste russe*), que j'ai beaucoup soutenu est plus discret. Depuis qu'il a été assigné en résidence, puis relâché, il s'est retiré. On entend peu parler de lui. Il est toujours directeur artistique de son théâtre, mais il travaille de plus en plus avec l'Europe en se faisant financer par des contributeurs privés.

Que va devenir dansePlatForma, le festival franco-russe que vous avez lancé l'an dernier avec une édition à Montpellier et une autre à Kalouga (photo) ?

Il doit avoir lieu à Kalouga mi-juin et en novembre à Montpellier. Je ne peux rien dire à l'heure actuelle. Comme tous les Russes, mes amis artistes ont vu leur quotidien bouleversé. Le rouble a chuté. Surtout, la guerre sera-t-elle longue maintenant que les canons ont parlé ? Alors, comment être sûr que le festival ait lieu. Malgré l'intervention de Michaël Delafosse, qui a écrit au gouverneur, le ministère de la culture de Kalouga n'a pas voulu soutenir la manifestation autant qu'elle l'a fait lors de la première édition en parlant d'une "année particulière" en lien avec la situation sanitaire catastrophique en Russie... Mais notre partenaire officiel, le Centre d'innovation culturel de Kalouga nous soutient indéfectiblement pour cette nouvelle édition. Les projets comme dansePlatForma sont plus que jamais nécessaires...

Photos de "Roulette russe" de Alain Scherer. Photo avec le drapeau ukrainien : Sylvie Veyrunes. Photo privée de Mitia Fedotenko et sa compagne Natacha à Moscou, droits réservés. Photo de dansPlatForma à Kalouga, droits réservés.

"Roulette russe", la nouvelle création de Mitia Fedotenko aura lieu le 31 mars 2022 au Théâtre Agora-Le Crès. Info et réservation, ici.

Lien de l'interview : https://www.lokko.fr/2022/02/24/mitia-fedotenko-russe-dorigine-ukrainienne-je-suis-coupe-en-deux/

Midi Libre Lunel
Jean-Pierre Souche le 5 février 2022

12 > LUNEL

SAMEDI 5 FÉVRIER 2022 - Midi Libre

VOIRIE
Le nettoiement pour la société Nicollin
Le marché de nettoiement de la voirie revient, pour 7 ans, à la Société méditerranéenne de nettoiement (ex-Nicollin). Un montant de 1,4 M€ par an avec deux passages par semaine dans les cours d'école au lieu d'un jusqu'ici.

LE CHIFFRE
34 000
C'est le montant, en euros, que la municipalité a consacré à la séquence des vœux. Somme qui réunit communication, agendas, calendriers et réalisation de la vidéo diffusée sur les réseaux sociaux.

MARCHÉ
Les puces, le retour !
Ce samedi 5 février, le marché aux puces, qui faisait l'objet d'une délégation de service public, revient sur l'esplanade Roger-Damour. En effet, à l'issue de la consultation, c'est l'entreprise SARL RCM (Entreprise Pagès) qui a été nommée délégataire.

Une compagnie de danse associe les jeunes lunellois à une chorégraphie

SOCIAL

La compagnie montpelliéraine Autre MiNa propose aux 14-25 ans d'intégrer un groupe de 7 danseurs professionnels qui présentera, dans l'espace public, la pièce "Génération [pomm]ée".

Jean-Pierre Souche
jpsouche@midilibre.com

C'est un projet inédit pour Lunel, et en particulier pour les jeunes lunellois de 14 à 25 ans. C'est aussi un sacré défi pour la compagnie montpelliéraine de danse contemporaine Autre MiNa. Cette dernière a "osé" adapter la pièce *Génération [pomm]ée* créée par le chorégraphe Mitia Fedotenko (lire ci-contre) en 2015 avec le jeune ballet contemporain du conservatoire de Lyon et proposer à une dizaine de jeunes lunellois de participer à des ateliers mensuels, jusqu'au mois de juin, en vue d'une présentation dans l'espace public.

« *En 2015, Mitia Fedotenko a été invité par le conservatoire de Lyon pour travailler avec ce jeune ballet. Il s'est inspiré de ce qu'il voyait de ce groupe, une génération numérique et il a créé* Génération [pomm]ée, *une pièce très dynamique qui associe des musiques et tout ce qui traverse cette génération* », raconte Nathalie Brun, directrice de la compagnie. La pièce d'une durée de demi-heure, mêle ainsi aussi, à travers la danse, l'expression de la fête, la violence, l'entraide, la générosité, le repli, l'ouverture aux autres...

« *Très rapidement, après avoir créé cette pièce, on l'a jouée dans l'espace public. On a professionnalisé des danseurs du ballet et on a cherché aussi à intégrer des publics divers car il s'agit d'un format court et pas de la danse contemporaine très compliquée* », poursuit la directrice. La pièce compte aujourd'hui sept danseurs professionnels et tourne dans le monde entier. Une version franco-russe a également vu le jour.

Interventions à Joffre et à Ambrussum

Le projet lunellois est né à la suite de plusieurs expériences autour de cette pièce. En 2017, Autre MiNa l'a travaillée avec des élèves de la section danse du lycée Joffre à Montpellier. Travail qui a abouti à la programmation de *Génération [pomm]ée* lors du festival Zal des arts de la rue à Montpellier.

« *Avant la crise, Mitia Fedotenko a également travaillé avec le collège Ambrussum de Lunel dans le cadre d'ateliers entre le collège et le théâtre des Treize vents. À l'époque, il a envisagé d'adapter le format Génération [pomm]ée aux élèves d'Ambrussum mais ça paraissait très compliqué de réunir les financements nécessaires pour travailler avec des professionnels dans ce cadre* », explique Nathalie Brun.

Finalement a germé le projet participatif avec toute la jeunesse lunelloise volontaire. Un projet validé par le service culturel et politique de la ville de Lunel, la Drac et soutenu par de nombreux partenaires, que ce soit les établissements scolaires, des associations comme Arts et cultures mais également la Mission locale jeune, le Plie...

« *Le but est de créer un groupe mixte hommes femmes, sans choisonnement social* », insiste Nathalie Brun. Le projet s'adresse ainsi très largement à tous les jeunes. Ils sont conviés à un atelier de danse contemporaine par mois animé par le chorégraphe Mitia Fedotenko lui-même. Ce dernier propose de leur faire découvrir le monde de la danse et de rencontrer des professionnels en vue d'une présentation publique de la pièce le 4 juin. Un autre temps fort du projet est annoncé à la fin du mois de mai ou début juin. Durant cette période, les sept danseurs professionnels de la pièce seront en immersion totale dans la ville pendant sept jours.

» *Inscriptions jusqu'en avril sur autremina@gmail.com ou au 04 67 20 13 42 ou en se présentant au prochain entraînement, le 9 février de 16 h 30 à 19 h à l'espace Castel*

Lors d'une interprétation de la pièce "Génération [pomm]ée".

La compagnie Autre MiNa

HISTOIRE Mitia Fedotenko a créé la compagnie Autre MiNa il y a un peu plus de 20 ans. Ce chorégraphe russe est arrivé en France, à la fin des années 90 en s'installant d'abord à Angers, où il a poursuivi sa formation avec sa compagne, la danseuse chorégraphe Natacha Kouznetsova.
Invités par la chorégraphe Mathilde Monnier, ils ont finalement rejoint Montpellier où ils ont fondé leur compagnie.

Lien de l'interview : https://www.midilibre.fr/2022/02/05/une-compagnie-de-danse-associe-les-jeunes-lunellois-a-une-choregraphie-10089722.php

CIE AUTRE MiNA
MITIA FEDOTENKO

Direction artistique
Chorégraphe : Mitia Fedotenko

Direction
Administration & production :
Nathalie Brun

Production :
production@autremina.net

Communication :
communication@autremina.net

CONTACT :

04 67 20 13 42

administration@autremina.net
www.autremina.net

La Compagnie Autre MiNa est soutenue par la ville de Montpellier, par l'Etat - Ministère de la culture - DRAC Occitanie et par la DRAJES Occitanie ; elle est par ailleurs conventionnée par la région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et soutenue pour ses projets par Montpellier Méditérranée Métropole et le département de l'Hérault.

Compagnie Autre MiNa ~ Association Loi 1901 danse contemporaine
14 rue Dom Vaissette - 34000 Montpellier
N° SIRET n°44940194200049 ~ Code APE 9001Z
Licences d'entrepreneur de spectacle: 2-2022-11036 ~ 3-2022-011091